

elle dispose les jeunes générations à l'accomplissement de leurs devoirs. L'éducation doit être sociale, a expliqué M. l'abbé Leleu, supérieur de l'institution libre du Sacré-Coeur de Tourcoing, dont une longue captivité dans les camps de représailles n'a point affaibli l'ardeur. Cette éducation sociale, la famille la première doit la donner, a complété M. de Vujst, délégué général de la ligue d'éducation familiale de Belgique.

Mais encore, en ce moment plus que jamais, la question sociale comprend d'autres problèmes que celui de l'éducation et de l'organisation professionnelle des travailleurs du commerce et de l'industrie. Comment donc se pose la question agricole au lendemain de la guerre? C'est ce qu'a dit M. Terrel, secrétaire général du journal hebdomadaire agricole *La France rurale*. Quelle peut être l'organisation économique et sociale d'une grande région rurale? C'est ce qu'a décrit M. Maurice Anglade, président de la société d'encouragement aux institutions agricoles.

La semaine sociale de Metz, ce fut encore, sur les lèvres de M. Maurice Deslandes, professeur à la Faculté de droit de Dijon, l'hommage rendu à celui qui, jusqu'à sa mort survenue en 1914, fut l'âme des précédentes sessions, M. Henri Lorin, et, dans la bouche de M. Jean Lerolle, président du secrétariat social de France, l'éloge d'Albert de Mun.

Ces hautes considérations, cette documentation choisie n'ont point épuisé l'ardeur des *semainiers*. Entre deux cours, ils trouvèrent le temps de parcourir Metz, ses églises, ses musées, et de causer entre eux sous les ombrages de Montigny. Ces causeries familières, entre hommes animés de préoccupations identiques, ne sont point la partie la moins utile des *semaines sociales*. Elles permettent d'échanger des idées, des impressions, des services; elles fournissent l'occasion de rapprochements précieux. Se produisant à Metz, elles ne pouvaient manquer de fondre plus harmonieusement, au creuset d'une cor-